

Boutade.

Un journaliste montréalais, doublement terrifié par le thermomètre et le baromètre à la fois, le nez bleui, pleurant des larmes de glace et les yeux à moitié crevés par le résidu blanchâtre de la grande escarville que l'on vide là haut, malgré M. Forget—Rodolphe, pour les dames,—s'avisa, vers les dix heures, de s'aller réfugier au Palais de Justice.

—Comme ça, se dit-il, je serai bien au chaud et je rencontrerai sûrement des gens bavards. N'oublions pas en effet que les gens bavards sont la providence des journalistes, car ils leur donnent quelquefois de quoi remplir la colonne béante, la tâche quotidienne.

Et tout guilleret, en deux sauts il fut dans le Palais. Un troisième, frisant l'acrobatie, le déposa à la porte de celui des deux ascenseurs qui fonctionne par intermittence.

—Où voulez-vous aller ? lui demanda d'une voix ferme comme la loi dont c'est le temple, un cerbère mâle à boutons jaunes.

Mais le dit journaliste possède quelque expérience. Il connaît à fond toute la portée du fait accompli. C'est pourquoi il s'insinua d'abord dans la cage, puis il répondit d'une voix blanche... comme celle d'une banquise de neige :

—Me chauffer.

A peine avait-il prorocé ces deux mots que le fonctionnaire émettait dans sa direction un regard farouche comme celui de Mars dont il porte l'uniforme. Devant ce regard, il sortit de l'ascenseur au premier pallier. Avisant alors un jeune avocat qui passait, très affairé, la toge flottante aux épaules, le chef coiffé d'un chapeau-melon enfoncé jusqu'aux oreilles, il s'exclama :

—Comment va le cher maître ?

—Mal, très mal, répondit le cher maître d'une voix creuse et cependant nasillarde. C'est ici, voyez-vous, le royaume des courants d'air. Le dieu Eole, depuis que les navires à voile sont remplacés par des steamers, a dû

se réfugier sous les toits, dans la voûte où personne ne va, à moins que ce ne soit sous les toits. Quand il ne vente plus dehors, le vent coulis règne encore dans les couloirs et les salles d'audience. Heureusement cela va finir et je ne porterai plus longtemps ce chapeau.

—Tant mieux, cher maître, car, sauf votre respect, il vous va comme des guêtres à un lapin.

—Vous l'avez dit, éternua le disciple de Thémis, qui s'éloigna en saisissant son mouchoir avec précipitation.

Quand à notre héros, il ouvrit le compas pour se rendre bien vite à la rédaction de son journal.

—Pourquoi, songait-il en doublant les enjambées, les avocats ne portent-ils pas le bicorné à l'exemple des juges. Pourquoi ne porteraient-ils pas le bonnet carré des avocats français, italiens, belges et allemands. Ils seraient au moins à l'abri des rhumes de cerveau dans les corridors, le greffe, le vestiaire, la salle des Pas Perdus ? Il resterait bien les salles d'audience, moins cependant les salles de huis-clos où personne ne pénètre, pas plus les courants d'air, les vents coulis que les reporters ? Et ce serait déjà quelque chose ! conclut-il, en lançant sa cigarette dans la neige.

Chemin faisant, il rencontra plusieurs membres du barreau. Parmi eux, il y en avait des petits jeunes, il y en avait des vieux et il y en avait des moyens. Pour ne blesser les susceptibilités et les prétentions d'aucuns de ces messieurs envers le beau sexe, nous tairons les noms. Tous cependant, répondirent dans le même sens au reporter.

—Mais certainement, que le chapeau melon, le tube ou le bonnet de fourrure est ridicule lorsqu'il surmonte la toge ! Certes, il n'est pas de nature à rehausser le prestige du barreau, mais que voulez-vous ! le courant d'air règne au Palais. Nous sommes bien obligés de nous garantir contre les vents coulis. Considérez combien pour nous un rhume de cerveau est redoutable. Songez qu'il est difficile d'attendrir le jury en parlant du nez. On ne peut le faire pleurer quand on éternue au milieu d'une période. Vous concevez que le jury est féroce

sous ce rapport car il s'ennuie. Si on tire son mouchoir ce doit être pour s'essuyer les yeux ou tout au moins le nez mais gravement, posément.

—Comment voulez-vous raisonner de façon précise et subtile quand vous avez le cerveau enrhumé ?

—Et alors où est le remède ? demandait le reporter.

—Quel remède ?

—Oui, quel remède voyez-vous à cela, en dehors des pastilles Géraudel et du Baume Rhumal ?

—Ah oui ! eh bien il est tout trouvé le remède. Nous allons bientôt décider de porter le bonnet carré au Palais. Cela rehaussera le prestige du barreau. PAUL DE MARTIGNY.

Les mangeurs de pierre

On sait bien qu'il existe toute une classe de malades dont les journaux ont raconté les prouesses, qui avalent avec empressement les objets qu'ils trouvent sous la main. Mais, à côté de ces malades, il y a les professionnels, ceux qui font métier d'avaloir des pierres et du verre pour le plus grand étonnement des imbéciles : ces mangeurs de pierre et de verre finissent par quelque aventure néfaste. M. Pick a présenté dernièrement à la Société des médecins allemands de Prague un individu de dix-neuf ans qui opérait en public de la façon suivante : Il avalait d'abord une poignée de sciure de bois, puis des morceaux de porcelaine et de verre qu'il mâchait, puis du charbon, du soufre, de la brique, du cuir, des allumettes, et encore de la sciure de bois arrosée d'alcool et de pétrole qu'il enflammait. Les applaudissements étaient frénétiques. Pauvres désœuvrés !... Depuis quinze mois, cet homme se livrait à ces exercices sans inconvénients. Cependant, dans les derniers temps, des douleurs survinrent dans l'abdomen ; elles devinrent intolérables, malgré tout, le sujet dévorait la sciure de bois et les morceaux de verre et de charbon.

Enfin le moment vint où il lui fallut entrer à l'hôpital. M. Pick lui fit avaler une forte dose de purée de pomme de terre, selon la méthode de Salzer. Le résultat fut excellent et notre homme débarrassé de ses morceaux de brique, de verre, d'une agrafe en fil de fer, etc. M. Pick en conclut que, si son malade avait pu opérer avec succès si longtemps, il le devait à la sciure de bois qui, à la façon de la purée, englobait les corps durs et les rendait inoffensifs. Le jour où il n'absorba plus au début la sciure de bois, il ressentit des douleurs atroces. La sciure de bois ou la purée de pomme de terre : tel est le secret des mangeurs de verre !